Discours officiel

Lyon, le 12 mai 2022

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Prise de parole de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon**

Inauguration du CIRC

Gerland Biodistrict – 12 mai 2023

(Seul le prononcé fait foi)

* Monsieur le Ministre de la Santé et de la Prévention,
* Madame la Préfète de Région Auvergne Rhône Alpes, Préfète du Rhône,
* Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

* Mesdames et messieurs les ambassadeurs, les représentants des ambassades et les membres du corps consulaire,
* Madame la Vice-Présidente déléguée à l'enseignement supérieur, à la recherche et à l'innovation représentant le Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
* Monsieur le Président de la Métropole,
* Mesdames et messieurs les élus,
* Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil de Direction du CIRC,
* Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil scientifique du CIRC,
* Mesdames et Messieurs les Membres des Comités d’éthique du CIRC,
* Mesdames et messieurs les partenaires,
* Mesdames et Messieurs,

C’est une joie et un honneur pour moi, de pouvoir être parmi vous aujourd’hui en tant que Maire de Lyon. Dans ce moment très solennel.

Notre ville se félicite infiniment d’avoir pu mettre cette parcelle dépolluée, à disposition, pour permettre la construction du nouveau CIRC. Je me réjouis aussi de vous voir, issus de tant de pays, de tant d’univers professionnels, rassemblés et unis aujourd’hui, par un même objectif.

Bien sûr, d’un point de vue institutionnel – *puisque le centre est présent sur notre commune depuis 1965* – on dira que c’est simplement une aventure qui se poursuit. Une transition d’un lieu à l’autre. Mais, c’est aussi, avec un nouvel environnement, très différent du précédent, de nouvelles perspectives qui s’ouvrent. A la fois scientifiques, intellectuelles et humaines.

Le centre est désormais idéalement situé pour consolider tous ses partenariats. Du reste, je ne peux m’empêcher de voir dans le passage de la verticalité – *la tour* *qui abritait le CIRC* - à l’horizontalité –tout un symbole ! Gage de dialogue, d’échanges féconds, de solidarité accentuée et de vision encore plus globale.

Sans compter les nombreuses autres spécificités de ce bâtiment extraordinaire, fruit d’un travail inspiré et d’une rare imagination créative. Ecrin de choix, donc, pour le travail et la pensée, pour accueillir, pour réunir, pour fédérer. Pour que les beaux esprits se rencontrent, autant que les beaux projets.

Ceci dit, à Lyon, nous savons qu’on ne se situe pas impunément à la croisée des routes. Nous sommes depuis nos origines, la cité des confluences. Une ville-monde. Cela nous a valu le meilleur et le pire. Le pire, notamment face aux épidémies.

Mais même vulnérable, Lyon n’est pas restée passive. Elle a su continument mobiliser son génie industriel et son inventivité pour comprendre, lutter, s’organiser contre le mal. Si bien qu’elle est devenue au fil du temps, une des capitales de la santé. Une fonction-signature de son ouverture au monde, dont elle peut aujourd’hui se prévaloir, plus que jamais.

C’est de ce vécu et de ce dynamisme, poursuivi de génération en génération, dont le biodistrict de Gerland est aujourd’hui l’émanation. C’est de cela surtout dont le CIRC est le reflet.

C’est pourquoi nous avons forcément aujourd’hui une pensée reconnaissante et amie à l’intention de Gérard Collomb, qui a tant œuvré, par son soutien sans répit, à la constitution progressive de l’actuel écosystème dans lequel le CIRC vient s’insérer.

Je voudrais également convoquer, si vous le permettez, la figure d’un autre Maire de Lyon qui, il y a un siècle précisément, avait de manière visionnaire décidé de s’attaquer au fléau du cancer. Et de faire de notre ville, de sa ville – *dont il n’était pas encore l’édile* – un avant-poste de la lutte contre cette maladie. En en mobilisant toutes les ressources.

***« Dans cette cité,*** *a-t-il dit****, qui de tout temps, fut pitoyable et secourable –*** *en français moderne : « solidaire et empathique »* ***– et où s’édifièrent les premières Maisons du Calvaire, notre Ligue veut susciter partout la révolte contre le parasite sournois et cruel qui ne se révèle que quand il est solidement implanté … et qui fait mourir lentement, avec raffinements d’horreur, près de 40 000 de nos concitoyens par an*** ». Cet homme, c’était Justin Godard. Il avait été sous-secrétaire d’Etat au Service de Santé à la fin de la grande guerre… En 1923, il venait de prendre la présidence de la Ligue Franco-Anglo-Américaine Contre le Cancer.

Il faut le dire : il s’était bien entouré, dans notre ville, puisqu’il pouvait compter à la fois sur son ami Claudius Regaud, qui était tout récemment entré à l’Institut du Radium, sur l’expertise et le savoir-faire pionniers de Léon Berard à l’Hôtel Dieu de Lyon, qui lui-même s’était adjoint les services d’Auguste Lumière – *l’un des deux inventeurs du cinéma*. Lequel avait mis ses compétences photographiques et ses deniers personnels pour financer la radiologie naissante ; dont les centres anticancéreux allaient rapidement bénéficier. Une façon originale de faire de la médecine était en train d’émerger, terrain de rencontre entre la médecine sociale et la médecine expérimentale, entre chirurgiens, radiothérapeutes, hygiénistes, appelé ensemble à remodeler, par leur synergie neuve, la conception même de l’Hôpital, du soin et des thérapeutiques.

Cet héritage irrigue encore, à sa façon je crois, les ambitions d’aujourd’hui. D’autant qu’il porte en lui la vision moderne avant l’heure, d’un Léon Bérard affirmant : « ***La lutte contre le cancer ne se gagne pas seul, elle nécessite la mobilisation de l'ensemble de la société, des scientifiques aux politiques en passant par le grand public.*** » Et j’ajouterais – *pour le souligner* : les forces économiques, les entreprises, le monde académique, les soignants dans leur grande diversité. Et même les architectes, comme on le réalise de manière éclatante en ce 12 mai 2023.

Jour où une étape est franchie pour notre collectivité – *au double sens du terme* – territoriale d’une part et internationale de l’autre, liée par l’affrontement à l’un des plus terribles fléaux que notre espèce ait eu à combattre, puisque le nombre de cas ne cesse de croître. Et que le « fardeau » pour l’ensemble des sociétés de la planète ne va, hélas, pas cessé de s’alourdir.

On a beaucoup parlé, depuis 2020, des maladies transfrontalières émergentes… et pour cause.

Cela a forcément un peu détourné l’attention du public de la bataille impérieuse en train d’être menée, par des équipes comme les vôtres, contre les maladies non transmissibles. Cela, alors même, que l’ONU a acté, il y a déjà plus de 10 ans qu’il fallait considérer le cancer comme un «***enjeu mondial majeur dans toutes les régions du monde***».

Il a fallu du temps pour qu’on comprenne, au-delà du milieu médical et des soignants qui l’observaient directement sur le terrain … que l’un des aspects les plus tragiques de l’épisode pandémique, concernait l’ajournement des prises en charge et des traitements ou chirurgies programmées, pour les cohortes de malades « ordinaires », non directement concernés par l’infection virale.

Il a fallu plus de temps encore, pour qu’on perçoive que les malades chroniques étaient dramatiquement plus vulnérables face aux conséquences du coronavirus que le reste de la population. On a toutefois fini par reconnaître le caractère « syndémique » de la menace.

Cela, sans doute, a favorisé la prise de conscience des interdépendances entre pathologies et la nécessité d’améliorer **encore** les coopérations entre spécialités médicales ou domaines de savoir issus de différents secteurs d’expertise : praticiens hospitaliers, recherche fondamentale, microbiologie, infectiologie, épidémiologie, sciences humaines.

Cette vision holistique de la santé qui croise les regards des sciences et de l’expérience, enchâsse les échelles d’observation et d’action du plus local au plus global et cherche à comprendre les liens entre santé humaine, santé animale, santé environnementale … autrement dit « l’approche One Health ». C’est celle pour laquelle nous plaidons, ici, à Lyon, avec résolution.

Avec vous le CIRC, avec l’Agence Régionale de la santé, avec le concours d’une trentaine de structures majeures et de nombreuses autres parties prenantes qui, depuis, s’y rallient au travers du Contrat Local de Santé, nous en avons fait un axe structurant de l’élaboration de toutes nos politiques publiques.

Ainsi, nous nous sommes fédérés pour « *Agir sur le cadre de vie pour promouvoir des milieux de vie favorables à la santé* ». C’est-à-dire, intervenir sur tout ce qui contribue à diminuer le stress, à faire reculer les causes sociales des addictions et à épanouir les individus : nature en ville, logement décent, pratique physique régulière, réalisation de soi au travers de la culture ou des liens de qualité. Et ainsi de suite.

Sur l’autre versant, diminuer l’exposition aux nuisances : bruits, fatigue, pollutions de l’air, de l’eau, des sols, régimes alimentaires malsains ou déséquilibrés, perturbateurs endocriniens. Voilà où nous continuons d’agir.

Je sais que vous allez, là-dessus, par vos recherches minutieuses, vos prouesses de science et d’intelligence et votre organisation d’ensemble … continuer de nous renseigner efficacement pour faire reculer le danger. Et renforcer la prévention.

Pour tout ce que vous allez poursuivre et développer, je vous remercie par anticipation. En espérant que cet endroit y contribuera pleinement.

Et je remercie très profondément, très chaleureusement, l’ensemble des partenaires qui sont là et qui ont permis, de façon complémentaire, à cette réalisation d’aboutir.

Comme je l’ai exprimé, le CIRC fait à la fois partie de l’Histoire du Monde et de l’Histoire de Lyon. Il est à Lyon mais il n’appartient pas à Lyon. Il appartient aux populations du monde entier au service desquelles il a mission d’œuvrer.

C’est cependant pour nous une chance, un emblème et une immense fierté. Je lui souhaite le meilleur.

Je vous remercie.